SAMEDI ET DIMANCHE 22 et 23 décembre 2018 / Edition **Bruxelles / Brabant wallon** / Quotidien / N° 298 / 2,70 € / 02 225 55 55

RÉCOMPENSE

Eden Hazard, Nina Derwael... Qui sera le sportif de l'année ? P. 59

RÉTROSPECTIVE

L'année 2018 vue par Kroll

P. 23 À 32

VOTRE ARGENT

Le 1er janvier, il faudra choisir une caisse d'allocations familiales P. 35

lesoir.be

LE SOIR week-end + leslivres Références

Craintes autour de la protection des lanceurs d'alerte

La Commission européenne s'est lancée récemment au secours des lanceurs d'alerte comme Antoine Deltour, poussée par la société civile. Cet ancien employé du bureau d'études PwC a dévoilé des documents confidentiels concernant des faits d'optimisation fiscale agressive. Problème : la proposition de la Commission pourrait bien, au final, ne pas couvrir des cas comme le sien.

C'est du côté des Etats que cela coince. Plusieurs pays européens estiment que les révélations fiscales ne peuvent pas être couvertes par cette protection.

Et les juristes du Conseil de l'Union européenne leur donnent raison. Ils estiment que ce point doit faire l'objet d'une proposition législative séparée. ■

▶ P. 33 NOS INFORMATIONS

Cinq mois pour gouverner en affaires courantes

Maintenant que le Roi a tranché, chaque parti politique espère faire passer ses mesures avant les élections de mai : attentes sociales, environnementales, défis économiques, budgétaires et internationaux.

Le roi Philippe a mis fin, au moins temporairement, à la crise politique qui secoue le pays. Vendredi, le souverain a accepté la démission du gouvernement minoritaire Michel bis (MR, CD&V et VLD) tout en écartant la perspective d'élections anticipées. Ce seront donc les affaires courantes jusqu'au 26 mai 2019, date prévue pour les élections générales.

Philippe appelle les « *responsables politiques et institutions, en qui il réitère sa confiance, [à] apporter une réponse appropriée aux défis économiques, budgétaires et internationaux, et aux attentes de la population, notamment sur le plan social et environnemental* ». Le but est donc que le temps des affaires courantes ne soit pas celui de l'immobilisme. Une période utile pour appréhender les défis socio-économiques, dans un cadre budgétaire crédible, sans oublier certains dossiers internationaux ni les demandes citoyennes comme celles relatives au pouvoir d'achat, au climat…

Ce dernier point, voulu par Charles Michel avant sa démission, a été repris en chœur par les divers partis politiques. Les formations francophones se rejoignent également sur la question du pouvoir d'achat, avec chacune ses propres propositions. Reste à savoir ce qui atterrira réellement d'ici le 26 mai. ■

Le Roi a rencontré Charles Michel vendredi. © BELGA.

▶ P. 2 À 4 NOTRE DOSSIER

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

UNE COALITION DES BONNES VOLONTÉS ? CHICHE !

Esprit de Noël, es-tu là ? On pourrait y croire : après quelques semaines en enfer et neuf journées ubuesques, la Belgique retrouve un gouvernement. La logique aurait voulu que l'électeur ait droit à des élections en bonne et due forme. Mais comme la logique n'était pas au rendez-vous de cette crise provoquée pour de très mauvaises raisons par la N-VA, on est en droit de se dire que le choix du Roi n'est pas le plus parfait, mais bien le plus raisonnable, à cinq mois des élections. Les dégâts démocratiques de ce non-passage aux urnes anticipé sont donc limités, vu les circonstances.

Regardons maintenant le bébé, « Michel bis », un gouvernement en affaires courantes : un semblant de gouvernement ou un gouvernement pour faire semblant ?

C'est a priori ce deuxième destin qui attend une formation minoritaire qui risque de rencontrer sur son (court) chemin plus de mines que de bonnes volontés. Pas certain d'ailleurs que cette trêve de Noël soit le dernier épisode de crise avant les élections de mai prochain.

PS et N-VA, les deux partis les plus importants dans chaque partie du pays, tous deux désormais dans l'opposition, vont-ils collaborer avec « Michel bis » ou se borner à des appuis très ponctuels ? Le danger serait pour le PS de perdre des plumes sur son profil d'ultra-gauche au bénéfice du PTB et pour la N-VA de se déforcer à l'extrême droite, au profit du Vlaams Belang. Et comme depuis les élections communales, la plupart des partis se sont surtout profilés en fonction des points à gagner ou à perdre dans les urnes, il faudrait un revirement pour les pousser à changer d'attitude, à quelques brasses du rivage électoral.

Un revirement sous forme de « coup de cravache » royal ? Hier, le Palais a en tout cas forcé tout ce petit monde politique à se positionner et à se dévoiler. Ce gouvernement en affaires courantes ne sera en effet ambitieux que si les hommes politiques, ou une majorité d'entre eux, le veulent. Coalition des bonnes volontés qu'ils disaient ? « Prouvez-le », renvoie le Roi. La balle est donc dans le camp de ceux et celles qui jurent depuis des jours, la main sur le cœur, toutes couleurs confondues, qu'ils ont « *entendu le citoyen* », sont « *responsables* » et ne veulent pas que le pays, confronté à tant de défis et d'inquiétudes soit « *immobile* ».

Sera-ce un gouvernement pour faire semblant ?

Vendredi, le Roi a donné l'avantage aux partis de la « coalition pacte migratoire » en refusant à la N-VA ses élections anticipées : il va falloir s'en montrer digne.

Le monde politique belge est invité par le Palais à un double test de maturité. Sur le fond : il a cinq mois pour prouver sa capacité à apporter ces fameuses réponses aux défis et attentes de la population – le climat, autre chose qu'un nouveau slogan, vraiment ? Sur la forme : il devra montrer que ses deux institutions clés, le Parlement et le gouvernement, peuvent réinventer la démocratie. Chiche !, leur a dit un Roi qui a repris ce vendredi sa place sur l'échiquier. Et a fait, lui, sa part du boulot.

LE SOIR +

Vous trouverez sur plus.lesoir.be un article sur les suites du dossier du RER : « 10 millions de plus pour les gares bruxelloises. »

Ainsi que notre dossier complet pour tout comprendre de la crise politique.

MARCHÉS 36
TÉLÉVISIONS 52-53
NÉCROLOGIE 62

20002642

20002235

LE SOIR

2018

VU PAR KROLL

Le caricaturiste du « Soir » nous livre sa rétrospective de l'année écoulée. Et commente les dessins qu'il a sélectionnés pour nous. © BRUNO D'ALIMONTE.

Belgique « La N-VA s'est souvent moquée de Charles Michel »

Ô joie, revoilà la rétro de Kroll ! Et avec sa couverture des événements de 2018, voici le savoureux folklore d'un monde pourtant pas jojo, car ramenant aux problèmes de migration, à la montée des extrémismes ou aux fusillades dans les écoles américaines.
On se croyait parti sur une année au petit trot. Trump, Macron, Merkel, Charles Michel et bien sûr les Diables, héros d'une campagne sur le front de l'Est, allaient en dicter l'agenda. Or, depuis la rentrée automnale, les bourrasques se sont précipitées. Les gilets jaunes ont fait trembler l'Elysée. Francken et De Wever ont eu raison du gouvernement Michel. Aznavour a rendu son micro, Albert Frère son numéro de coffre bancaire, Philippe Moureaux son tablier molenbeekois…
La fin de l'année nous laisse à bout de souffle.
Ce numéro spécial vous propose un retour sur quelques moments clés de 2018. Merci, Kroll !

NICOLAS CROUSSE

Champions du monde
Album Kroll 2018
PIERRE KROLL
Les Arènes
20 €

Les Français vus par un Belge
PIERRE KROLL
Les Arènes
20 €

Le dessin du 23 juin résume assez bien l'année. La N-VA s'est quand même souvent moquée de Charles Michel. Michel essayait de rester zen, donnait l'impression de maîtriser les choses, mais Francken et De Wever l'ont quand même ridiculisé quelques fois. C'est un dessin prémonitoire, parce que six mois plus tard, la N-VA claquait la porte du gouvernement.

Le dessin de la démission de Charles Michel, mercredi passé, montre la soudaineté de l'événement. Le Roi ne l'attend pas, il est dans son salon en robe de chambre… Tiens, le costume du père. Entrerait-il peu à peu dans le costume ?

Charles Michel, on le connaît désormais comme un membre de la famille… qu'on ait de la sympathie ou de l'allergie pour lui. Et au fond, c'est ça que j'aime bien dans le dessin de presse. Ça vaut pour Charles Michel, comme jadis pour Albert II, Elio Di Rupo, Sarkozy ou Louis Michel : on les connaît, on a l'impression qu'on a passé des vacances avec eux, on vit avec leurs défauts. On dit que j'ai rendu sympathique Albert II, mais j'ai reçu à l'époque énormément de courrier de royalistes qui s'étouffaient à l'idée que je dessine le roi en robe de chambre et pantoufles. On dit que je dessine un Charles Michel un peu paumé et zen. C'est drôle, il y a peu, Louis Michel m'a dit, précisément : mon fils est très zen, il prend les choses avec énormément de distance. J'ai donc dû toucher à quelque chose.

Je ne connais pas Francken. La politique de la migration, qui a débouché sur la crise de Marrakech, est certainement difficile. Ça ne veut pas dire que quelqu'un ne peut pas héberger un réfugié chez lui. Ce qui est insupportable, chez Francken, c'est sa communication. Il se sert tout le temps de la problématique de l'asile pour faire des voix. Quand Semira Adamu s'est fait étouffer par un coussin, en 1998, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Louis Tobback, prenait ses responsabilités en démissionnant. Francken donne tout le temps l'impression contraire. Lui, face à Semira Adamu dans l'avion, c'est à peine s'il ne ferait pas un tweet rigolo avec un coussin. C'est ça qui est insupportable chez lui. Et c'est au fond la même chose avec Bart De Wever, lorsqu'il choisit de parler de la coalition Marrakech, au moment de sortir du gouvernement. Ceci dit, je dessine assez rarement Bart De Wever. Depuis qu'il a maigri, j'ai plus de mal. Mon dessin du 10 décembre, autour du départ de Charles Michel à Marrakech, montre ce sens de l'opportunisme électoral de De Wever.

Le dessin sur la crise conjugale du couple belge, au soir des élections d'octobre, n'est pas le plus drôle, mais il illustre bien le feuilleton du couple, à la lumière des résultats électoraux. Je dois avouer que ces communales ne m'ont pas passionné. On retiendra selon moi ce cirque de prétendues négociations avec le PTB.

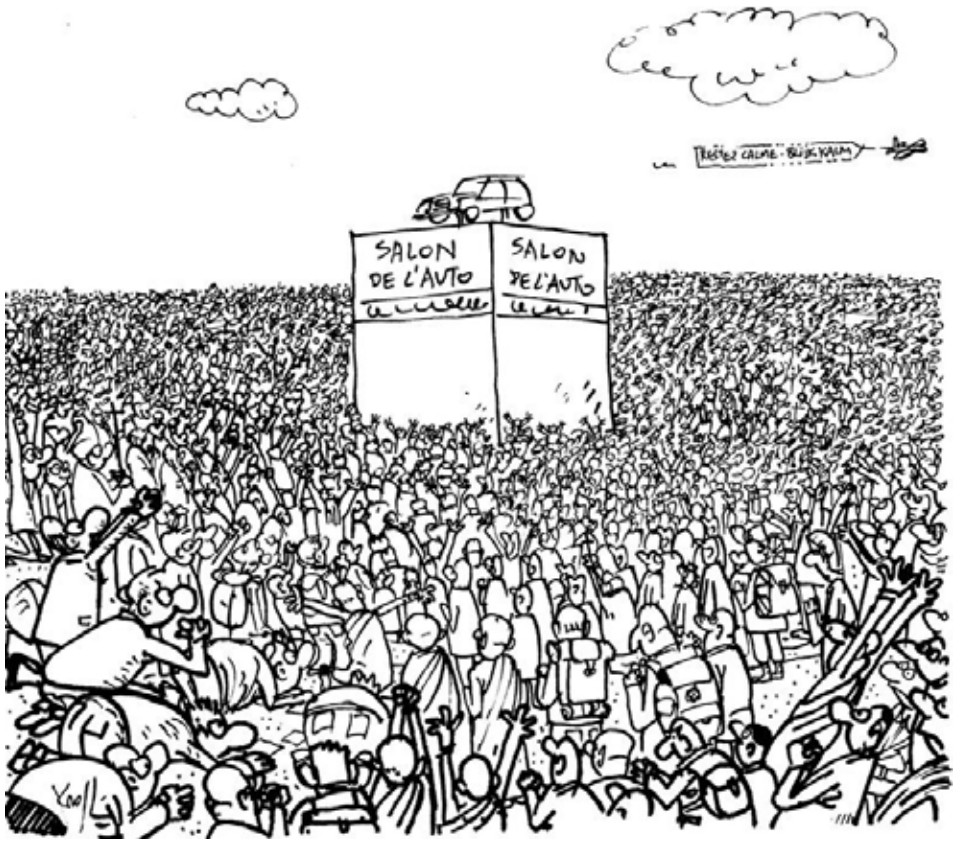
Mon dessin sur la mode automne-hiver, qui montre le défilé des syndicats et celui des gilets jaunes, vaut peut-être un édito. Il dit que ceux qu'on appelle les corps intermédiaires sont aujourd'hui dépassés par le peuple et les citoyens qui prennent spontanément la parole, sans passer par eux. »

23 juin

KROLL COMMENTE

3 JANVIER

« C'est mon premier dessin de l'année. Je sentais que Francken, présenté dans le dessin comme un populiste qui ressemble à Trump, serait important durant l'année. D'où le titre : pourquoi Francken restera. Bon, il est finalement parti à quinze jours de la fin de l'année. Je ne suis pas un si bon prévisionniste. »



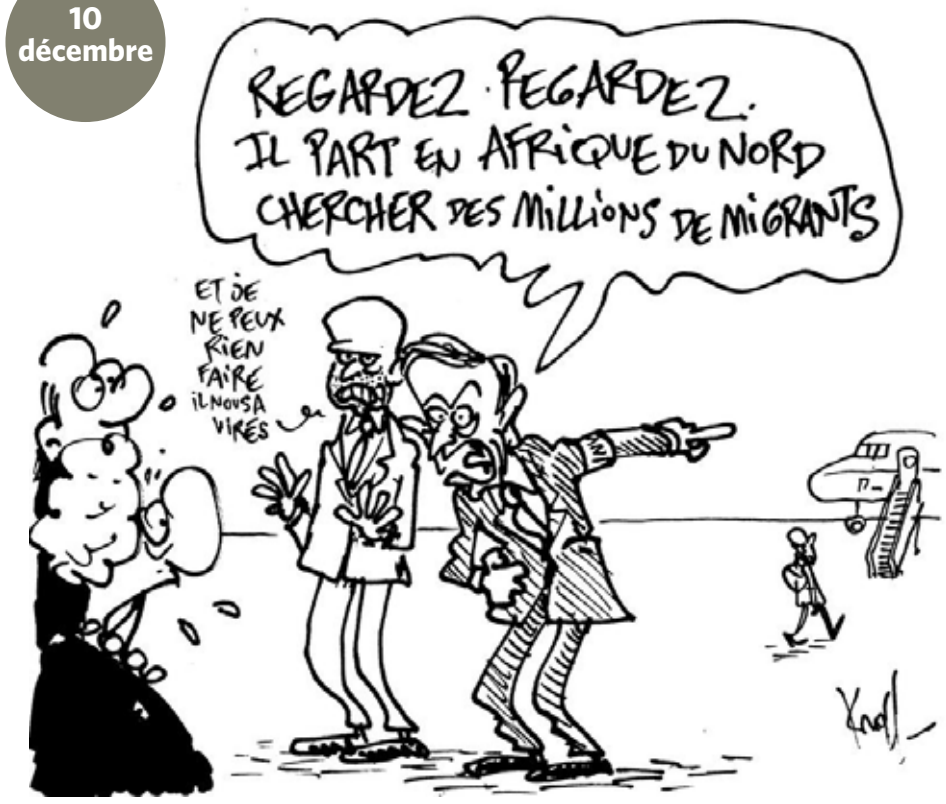
12 JANVIER

« Le Salon de l'auto, pèlerinage des temps modernes. Ça pourrait inspirer un slogan, du type : la mobilité, on l'a voulue, on l'a eue… mais on ne l'a plus, c'est fini. »

16 octobre

20 novembre

10 décembre



19 décembre

23 FÉVRIER

« S'attaquer aux clichés, ce n'est pas simple. Parfois, je fonctionne comme si les clichés étaient dépassés. Comme si on n'était plus raciste ou sexiste. En fait, ce n'est pas vrai. J'ai publié dans "Le Soir" ce dessin, en noir et blanc, avec une maman noire dont le gamin a été abattu par un prof. Puis, j'ai publié dans le magazine français "Ebdo" le même dessin en couleur, et cette fois tout le monde est blanc. Pourquoi ? Si je mets que l'enfant abattu est noir, on va dire : vous voyez, les élèves les plus violents sont les Noirs. Alors que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire du tout. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, les gens ne savent plus regarder les différences sans penser qu'elles ont une intention suspecte. Alors j'ai mis, pour la publication dans "Ebdo", tout le monde en blanc, pour éviter toutes ces interprétations. J'ai cédé, je n'ai pas honte de le dire. Le vrai sujet du dessin, c'est la banalisation de la barbarie. »

3 MARS

« C'est difficile, quand on doit traiter d'un événement international qui se passe loin de chez nous, de dépasser la simplicité. Je tiens à ce dessin-ci, parce qu'il est autoportant, n'a pas besoin de discours, je le trouve beau. Qui plus est, j'aime l'idée que les dessins ne soient pas toujours des petites histoires avec des personnages. Ici, l'Italie penche à droite, très très à droite, suite aux élections. Tout est dit. »

Macron

« Un éjaculateur précoce ? Un impuissant ? »

L'an passé, j'avais croqué Macron en Louis XIV, avec son côté Versailles. Mais je n'ai pas encore le sentiment de l'avoir trouvé, comme avec Charles Michel. Ce n'est pas simple avec Macron, parce qu'il se dit ni de gauche ni de droite. Ça n'aide pas ! C'est un beau gosse, pas très caricatural. Physiquement, il n'est pas très inspirant. Je l'aurais préféré avec un gros nez ou quatre bras. Sarkozy ou Trump, ils existaient d'emblée. C'étaient des cadeaux. Macron est arrivé récemment. Il faut du temps pour apprendre à le connaître. Hollande, c'était la même chose. Au début, je ne le tenais pas. Puis, c'est venu.

Le dessin de Macron sur son premier anniversaire à l'Élysée, où il crâne à côté d'une France pas franchement épanouie, laisse entendre que c'est peut-être un éjaculateur précoce, ou un impuissant, et Marianne, la France, est frustrée !

Le dessin sur la démission de Nicolas Hulot m'a posé problème. C'est parfois compliqué de proposer une analyse sur un sujet comme celui-là. À titre personnel, je suis plutôt pour Hulot, dans son constat sur la planète. Mais on en a fait un héros puis un martyr, alors qu'il n'a même pas été élu. Hulot n'a pas une majorité derrière lui pour ce qu'il entendait faire, il ne faut pas oublier ça. Macron l'avait pris dans son gouvernement par calcul démagogique. Hulot le savait. Il a donc joué et perdu.

La vague des gilets jaunes a rappelé combien la France, pays dit-on de la mode, du parfum et de Catherine Deneuve, est en réalité un pays violent. C'est en partie dû à leur système politique. Je suis du côté des gilets jaunes dans la mesure où, de temps en temps, les hommes politiques, qui tirent sur la ficelle avec leurs affaires de corruption, leurs indemnités de sortie ou leurs parachutes dorés, ne l'ont pas volé. Ceci dit, je n'aime pas l'idée véhiculée comme quoi ils seraient tous pourris, tous dans un panier de crabes. La situation est plus compliquée que ça. J'ai parlé avec des gilets jaunes qui me disaient des choses comme "Il faut harmoniser la fiscalité européenne". OK. Essayez ! Ou encore : "L'opposition et la majorité devraient s'entendre sur des mesures à prendre." OK. Essayez. Charles Michel a essayé un quart d'heure, on a vu ce que ça a donné. Bref, les choses, là aussi, sont beaucoup plus compliquées et c'est stupide de le nier. »

Mon dessin sur Paris et les deux touristes (belges ?) devant une armée de CRS, je l'ai fait quand j'ai entendu que le ministère des Affaires étrangères belge déconseillait aux gens d'aller à Paris. C'est quand même fou parce qu'en général, ce genre d'annonce ne concerne que le Pakistan, l'Afghanistan ou le Kivu ! Beaucoup de Belges aiment aller à Paris pour y faire du shopping avant Noël, admirer les vitrines des grands magasins et vivre l'ambiance si particulière de Noël sur les grands boulevards. Question ambiance, il y en a tous les samedis ! » ■

14 avril

KROLL COMMENTE

26 MARS

« L'an passé, la star de l'actu, c'était Puigdemont, on le suivait partout, à Waterloo, en Allemagne ou ailleurs. Cette année, il est plus que discret. En fait, il y va souvent avec les personnages de l'actualité comme avec les James Bond girls dans les films… »

6 AVRIL

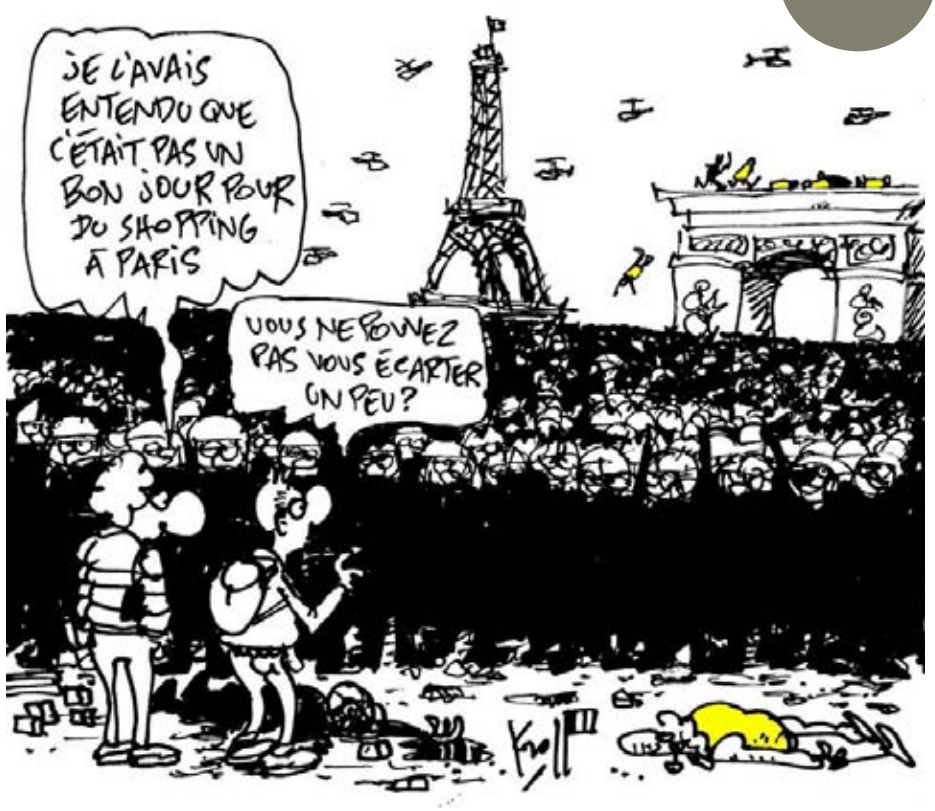
« Avant, quand tu ne connaissais rien à quelque chose, tu pouvais fermer ta gueule. Aujourd'hui, avec Facebook, tout le monde l'ouvre pour tout et n'importe quoi. Facebook a donné une légitimité à la connerie. »

22 août

29 août

5 septembre

8 décembre



18 AVRIL

« Je suis né en 1958 au Congo. Du coup, l'Atomium a une coloration personnelle pour moi, dans ce dessin qui marquait son soixantième anniversaire. »

24 AVRIL

« On est parfois conservateurs, nous autres caricaturistes. Je ne me remets toujours pas du fait qu'on m'ait enlevé Albert II, depuis l'avènement de Philippe. Il me manque... Heureusement qu'il y a encore l'affaire Delphine. De la même façon, beaucoup de gens disent qu'ils voudraient que Di Rupo s'en aille. Moi je le supplie de rester ! Je dis ça en boutade, hein. Idem : je préférais Sarkozy à Macron, pour mon travail de dessinateur. Alors c'est vrai, la fréquence d'un dessin est dictée par l'actualité. Ce n'est pas moi qui en décide. »

Diables rouges

« “On s’en bat les c…”, sur la Grand-Place, quel pays ! »

La Coupe du monde et les Jeux olympiques, ce sont des moments où le monde se donne rendez-vous à lui-même.

Dois-je dire tout d’abord que je n’oublie jamais que tout le monde n’aime pas le foot. Alors, quand c’est la Coupe du monde, j’essaie de ne pas sortir ça complètement de ma tête. C’était un très très gai feuilleton, la campagne russe des Diables, mais je dois chaque fois penser dans mes dessins aux gens qui ne rentrent pas là-dedans. De même que je n’oublie pas les affaires liées à l’argent fou du foot, comme le montre le dessin du 31 mars sur le footleaks. Ça m’inspire un drôle de sentiment. Dans la majorité, les gens acceptent l’argent fou des joueurs de foot. Ça ne choque pas grand monde, les salaires de Messi ou Ronaldo, joueurs millionnaires et vénérés. Et ce sont souvent les mêmes personnes, on l’a vu avec les gilets jaunes, qui couperaient bien des têtes pour des salaires de ministres… quatre-vingts fois plus modestes.

Le dessin au quotidien rappelle parfois que les passions d’un jour ne durent pas toujours longtemps. Souvenez-vous de l’épisode Nainggolan. Tout le monde ne parlait que de lui, avant le Mondial. Aujourd’hui, on n’en entend plus parler.

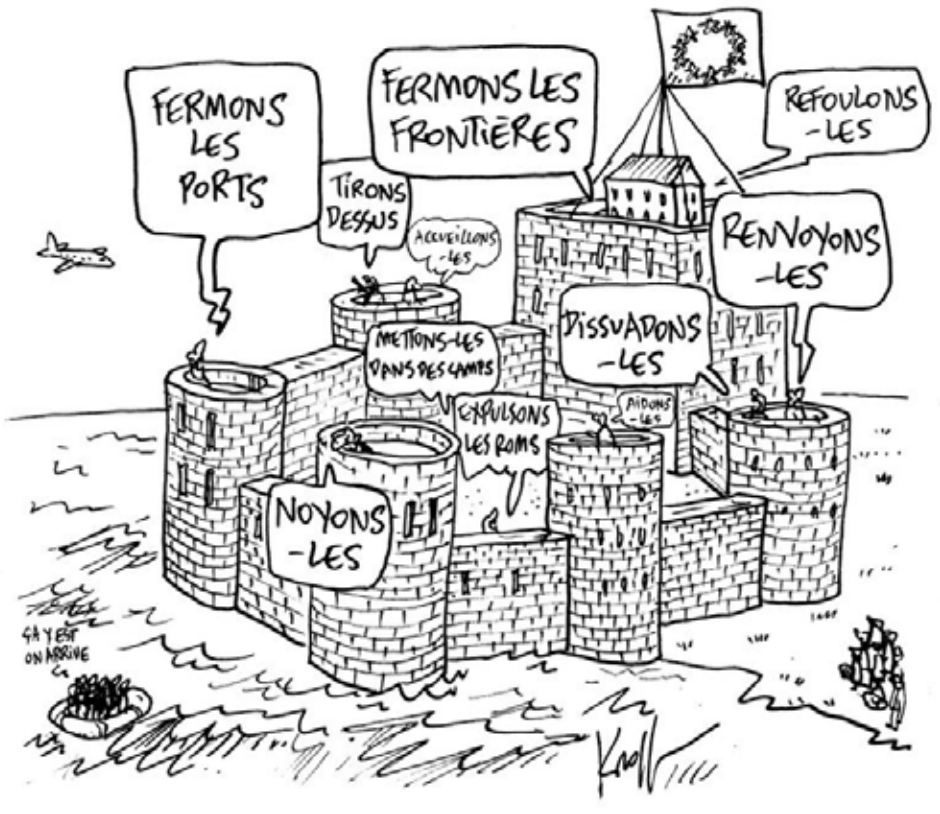
Un moment spécial, pour moi, c’est le dessin qui fait la Une du Soir, *le 10 juillet, jour de la demi-finale contre la France. C’est un plaisir pour le dessinateur, ça. C’est rare de discuter d’une caricature à la rédaction avec le rédac’chef. Pour l’anecdote, il y a eu un débat au sujet des couilles du coq. Fallait-il qu’on voie ces attributs dont le Français est si fier ? Fallait-il le castrer ? Finalement, elles sont restées.*

Autre anecdote : pour ce fameux match, j’avais prévu deux dessins. L’un d’eux pour le cas où on gagnait. Il n’est pas paru. Dommage. On y voyait un Français habillé en Napoléon, tout seul à la tribune, en train de dire : “Putain, battu par la Belgique, c’est pas possible.” *Et c’est un gardien russe qui vient lui dire :* “Il faut partir, on ferme le stade.”

Le dessin du 15 juillet, je l’ai fait à Buis-les-Baronnies, chez Josy Dubié, qui n’est pas très fan de foot et où j’ai été voir la finale. J’ai eu très vite cette idée, autour de la comparaison entre nos deux pays. Ce qui s’est passé Grand-Place, c’était savoureux. Tout était dit. Le lendemain de la finale, les Français descendent les Champs-Elysées et sont reçus par Macron, qui apparaissait presque comme s’il avait joué et marqué un goal. Et qui surtout dit en quelque sorte que c’est la France, toute la France, la nation, qui a gagné. Et chez nous, ils vont en tongs chez Philippe, qui les félicite comme des enfants à l’école, et puis ils vont chanter sur la Grand-Place “On s’en bat les couilles.” *C’est quand même un pays incroyable ! »* ■

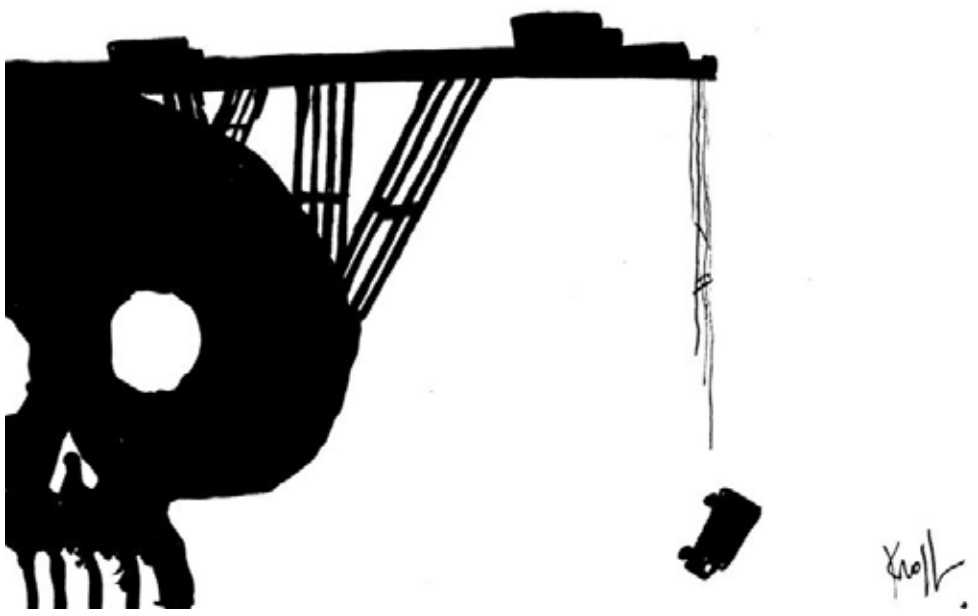
31 mars

KROLL COMMENTE



20 JUIN

« Chacune des phrases prononcées dans ce château de l’UE, je les ai entendues. Je n’ai rien inventé. Ça résume la situation sur la question. Et ce sont beaucoup de petites phrases de l’extrême droite. Sur le même sujet, j’avais fait un dessin avec un réfugié échoué sur une plage, avec un GSM en main, et deux touristes disaient : « Pourquoi il n’est pas resté dans son pays ? », « Il n’est pas si pauvre que ça puisqu’il a un GSM »… Autant de phrases que j’avais entendues ou lues sur les réseaux sociaux. Et parfois, on n’est pas compris. J’ai des gens qui me disent : “Je partage tout ce que vous dites, Monsieur Kroll”… »



16 AOÛT

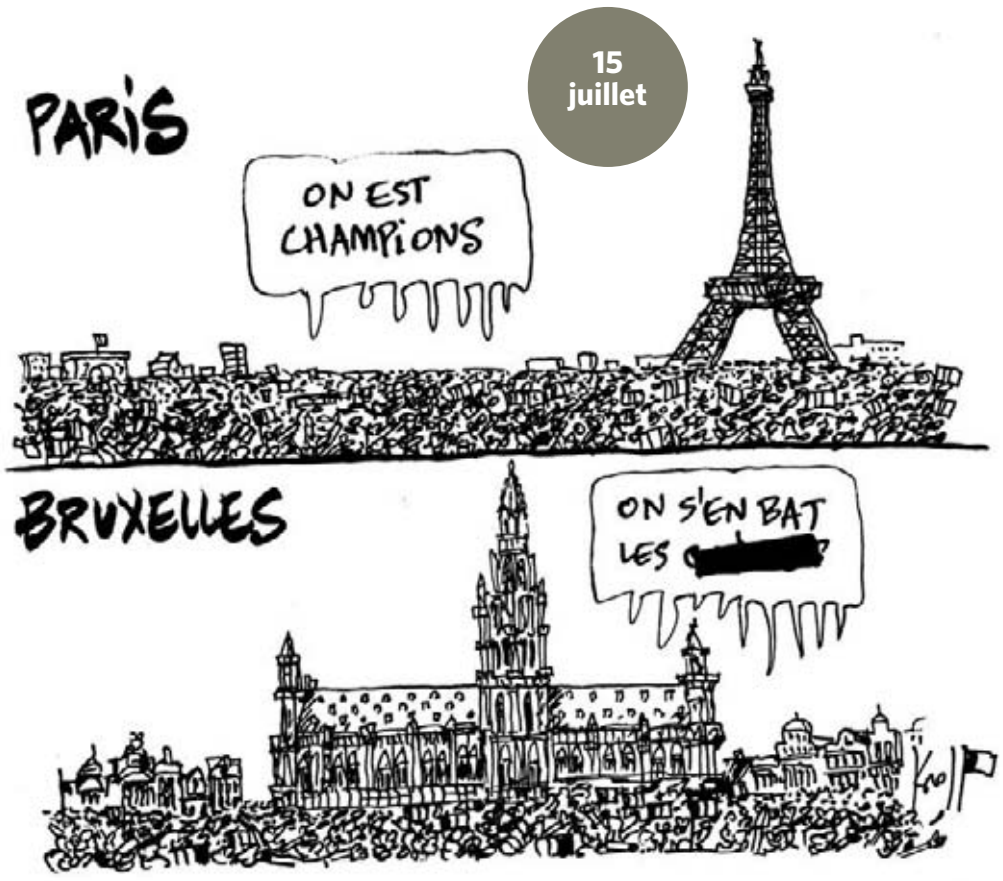
« Autre exercice de style périlleux : comment parler de drames ? On ne peut pas illustrer chacun des attentats avec une ville identifiable selon son folklore et un ruban noir devant. Il y a toujours deux types de réactions. Ceux qui me disent : “Comment avez-vous pu rire de choses pareilles ?” D’autres qui disent : “Ici, vous n’avez pas réussi à me faire rire.” Or, avec ce type de sujet comme Gênes, avec son viaduc en forme de tête de mort, je n’essaie évidemment pas d’être drôle. »

23 mai

10 juillet

11 juillet

15 juillet



21 SEPTEMBRE

« C'est stupide d'avoir ouvert ce débat. Vous avez vu des manifs avec des gens dans la rue qui cassent tout parce qu'ils ne veulent pas qu'on change d'heure ? Non. Tu as toujours trois diabétiques et deux fermiers qui disent que leurs vaches sont perturbées. C'est tout. Il n'y a pas eu de grande demande populaire. »

26 SEPTEMBRE

« La restitution des objets sacrés au Congo, c'est un débat compliqué. Qu'est-ce qui a vraiment été volé ? Pour moi, en tout cas, les restes humains et les œuvres "cultuelles" doivent évidemment revenir au Congo. Pour le reste, les masques, les sculptures… c'est un autre débat. »

Trump « Ça m'a valu des tas de réponses fâchées sur Facebook »

On pense que c'est un jeu d'enfant de caricaturer Donald Trump, que c'est un cadeau. Ben non… du moins si on veut faire les choses avec une certaine intelligence. Le dessin de presse, ce n'est pas que des petits bonshommes. C'est une forme de journalisme, différente de l'écrit et de la photo. Evidemment, Trump est facile à dessiner, on prend sa mèche et son bide. Évidemment, il se ridiculise lui-même. Mais si tu ne relèves que ça, tu n'as rien dit. Tu ne fais qu'illustrer le personnage. Alors que ce qui est intéressant, c'est de se demander comment ce type a été élu, par qui, pourquoi il est là, ce qu'il dit de l'Amérique d'aujourd'hui. Du coup, ce n'est pas aussi facile de le dessiner.

Certains me disent qu'il est beaucoup plus malin qu'on le croit, et qu'il sait très bien ce qu'il fait. Quand il va en Europe et qu'il dit : "Merkel, c'est une salope qui ne paie pas assez dans l'Otan", *avant de rentrer chez lui, il sait très bien que ça passera dans Fox News. Et quand il l'embrasse en arrivant et qu'il dit :* "C'est ma meilleure alliée", *ça ne passe plus dans Fox News. Il a réussi des deux côtés. D'autres me disent qu'il est pire que bête ou dangereux. Il est complètement cinglé. Moi, je n'en sais rien. Et avec ça, je n'ai pas encore dit grand-chose. Par contre, quand je le dessine avec Kim Jong-un, on ne voit plus qui est le bon et le méchant, et là ça devient plus intéressant. C'est assez insolite d'avoir face à face deux caricatures vivantes qui, d'une certaine façon, se ressemblent. Ce sont deux personnages de comédie… sur fond de choses graves. En général, on a plus souvent affaire à un bon et un méchant, du genre Obama et Ben Laden.*

Ce qui est intéressant avec Trump, c'est qu'il est imprévisible, avec les conséquences que ça peut avoir. Le jour où il balancera à Poutine "T'es un gros pédé", *on va peut-être se ramasser une guerre mondiale.*

Le dessin de Trump fêtant son premier anniversaire à la Maison-Blanche, c'est un petit exercice de style potache. Trump est là depuis un an… il a donc un an. C'est mignon, parce que je donne l'impression que sa femme est moins bête… alors que je n'en sais fichtre rien. C'est un dessin qui prend le risque de ne pas plaire à tout le monde. Quand je dessine Trump qui tweete, il l'a vraiment fait. Tandis que la chaise de bébé, c'est mon intention de dessinateur. Eh bien, ça m'a valu des tas de réponses sur Facebook de gens qui se fâchent et prennent la défense de Trump, en considérant qu'il est formidable et qu'il est le seul à respecter la parole des gens. Trump jubilerait, je pense, avec les dessins où je le montre en train de tweeter, entouré de gens affolés. Par contre, pour celui du bébé, il me collerait sa main à la gueule. » ■

10 janvier

KROLL COMMENTE

26 OCTOBRE

« Il y a des dessins pertinents, journalistiques. Celui-ci est plus dans le registre comique, sinon potache – et je l'aime à ce titre. »

2 NOVEMBRE

« C'est un dessin… comment dire ? Plus poétique ? Plus philosophique ? Pour la Toussaint, je plante mon décor dans le cimetière de ce qu'on dit qui aurait disparu. J'ai aimé changer, comme ça, de ton et d'approche, faire un dessin qui n'est pas d'actualité ou événementiel mais qui est une petite réflexion comme on peut en avoir dans une conversation de fin de soirée. Une réflexion sur le temps, sur l'époque. Des gens ont aimé ce ton différent. Accessoirement, c'est mon premier dessin au titre en orthographe inclusive (et peut-être le dernier !) Donc, c'est un petit coup de cœur personnel. »

20 janvier

13 avril

13 juin

12 novembre

16 NOVEMBRE

« Le Brexit : pas si simple, comme sujet. J'en parlais à Nicolas Vadot (caricaturiste du "Vif l'Express"), qui se sent plus concerné parce qu'il est anglais. Alors que j'ai deux de mes trois enfants qui vivent en Angleterre, dont un fils qui travaille comme chercheur et évolue dans un milieu proche de gens qui regrettent le Brexit. Mais moi, je dois rester un Belge qui voit l'Angleterre nous quitter. Mes dessins ne peuvent pas avoir la prétention de dire : "Voilà ce que pensent les Anglais." Je reste du coup à la surface. Mon dessin de Theresa May entourée de feu vaut un édito ou un article.
Il rappelle que rien ne serait arrivé sans ce crétin de David Cameron, qui avait promis un référendum, juste pour gagner une législature de plus. Il aurait été avisé de ne pas le faire. Parce qu'il a provoqué un fameux bordel ! »

13 DÉCEMBRE

« C'est cruel pour Philippe, ce dessin sur l'absence du Roi dans la crise toute récente… jusqu'à la démission de Charles Michel, mardi soir. Mes dessins sont à la fois méchants, car montrant ce que les modèles n'ont pas envie de montrer d'eux-mêmes, et à la fois tendres… Et cette tendresse peut d'ailleurs énerver les hommes de pouvoir. Charles Michel n'a pas envie que j'aie de la tendresse pour lui, hein ?
La saga Delphine - Albert tient de la sitcom. On pourrait dire que dans la prochaine saison de cette saga "Et si Delphine gagne, comment elle va s'appeler ?", Delphine, rendez-vous compte, n'a pas de père. L'un n'est pas reconnu, l'autre ne l'est plus. Elle a été faite par sa mère toute seule. »

les disparus

« Aujourd'hui, le dessin nécro est un exercice de style »

Je ne prétends pas être celui qui a inventé de dessiner le type qui monte au ciel avec des ailes. D'autres l'ont fait avant moi sans doute. Je ne sais pas. Aujourd'hui, c'est devenu un exercice de style. Une figure de style, comme au patinage artistique. Tout le monde fait ça. Et ça me fatigue ! Un jour, on m'appelle du journal en me disant : "Aretha Franklin est morte, tu ne ferais pas un dessin où elle monte au ciel avec des anges ?" *J'ai dit non. Parce que je m'en fous d'Aretha Franklin. Je ne l'écoute pas, je ne sais presque pas qui c'est. Ce que je veux dire, c'est que c'est important dans un dessin qu'on sente si le dessinateur est vraiment énervé, ému, heureux, indifférent. Et à force de faire de petits bonshommes qui montent au ciel avec des ailes, ça ne dit qu'une chose : que le petit bonhomme est mort. J'ai fait Higelin, parce que là c'était après Johnny et France Gall, et ça commençait à faire beaucoup. Du coup, c'était drôle que Dieu dise :* "Attendez, je vais faire une chorale." *Et plus drôle encore (car le dessin a eu beaucoup de succès), quand Bocuse est mort et que Dieu, joyeux, gueule :* " Enfin bouffer" *après tant de chanteurs !*

Pour Aznavour, j'ai choisi de le dessiner en tout grand, lui qui était si petit de taille… pour ne pas à nouveau recourir au truc de la montée au ciel.

Pour la mort d'Albert Frère, j'ai osé un truc pas très "hommage", qui ne vise d'ailleurs pas Albert Frère. Plutôt Laeticia Hallyday. En fait, j'avais trouvé trop tard l'idée de Laeticia qui, à la mort d'Aznavour justement, courait demander si elle figurait dans son héritage. Alors, quand Albert Frère est mort, j'en ai profité pour le faire : ça avait moins de sens mais ça m'amusait.

Il y a des morts qui meurent un jour, hop, on l'annonce et puis c'est fini. A la limite, si vous étiez en vacances ou aviez la télé en panne, vous l'ignorez et c'est six mois plus tard que vous vous dites : "Tiens, il est mort celui-là ?" *Et puis il y a ceux qui meurent huit jours (hommages, reportages, rétrospective, etc.). Johnny, ça fait un an qu'il meurt ! Parce que son héritage est un feuilleton, un vrai feuilleton ! »* ■

22 janvier

7 avril

2 octobre

4 décembre